

C'est quoi *Plouf* ?

Plouf, c'est quelqu'un qui vient sur scène pour parler de l'histoire des trois petits cochons. Ou plus exactement de la fin de l'histoire des trois petits cochons. On pourrait même dire de la fin tout court. Du concept fin. De ce que c'est ça la fin. Ça qui finit. Ou pas... Ça fait qu'il parle des trois petits cochons. Et du loup aussi évidemment. De la fin. Du décorticage de la fin. La notion de fin. De la vraie et de la fausse. De l'après. C'est-à-dire de ce qui se passe une fois que c'est fini. Qu'on croit que c'est fini. Mais qu'en fait ça continue. Qu'on peut même dire que ça commence. Qu'il y a autre chose qui commence. Quelque chose de nouveau. Qui n'aurait pas eu lieu si y avait pas eu la fin. Comme avec les cochons. Que c'est pas parce qu'ils se sont débarrassés du loup que c'est fini. Que c'est le contraire. Que c'est grâce à ça qu'ils vont commencer. Qu'ils vont enfin pouvoir commencer. À être autre chose que des petits cochons. À se libérer de leur condition de tout petits cochons. Et que maintenant, oui, qu'y a plus le loup pour les voir comme petits cochons. Ça va devenir de grands cochons. Et les grands cochons, c'est plus que cochon. C'est le grand plongeon dans l'évolution. Un grand plouf dans l'histoire de l'humanité. Un grand pas en avant dans l'apparition du Capitalisme...

Plouf c'est aussi quelqu'un, pas le même, qui vient sur scène, pour faire de la musique. Parce que comme le dit le premier quelqu'un, avec les trois petits cochons, il s'agit quand même d'un conte et qu'en général, les contes sont accompagnés en musique. Donc il accompagne, le deuxième. Enfin... si on peut dire. Disons plutôt qu'il se fraye un chemin. Un chemin à lui. Un chemin musical personnel comme à l'intérieur du premier, du chemin textuel. C'est pas vraiment un chemin parallèle, pas vraiment, mais quand même ça reste très personnel, cherche pas à coller, à suivre absolument, non. Y fait sa vie lui aussi, cherche, bifurque, répète, rature, revient, contraste, farfouille et bidouille. Passe d'un instrument à l'autre, d'un style à l'autre, d'un son à l'autre : guitares, contrebasse, pédales, boucles, mélodica, langue électrique, câble électro...
Tout est bon dans le cochon !

Plouf est né d'un texte de prose poétique, non destiné à la scène, commencé d'écrire en 2011, *Canis Lupus LTD*. Des extraits de ce texte ont donné lieu à plusieurs lectures/performances, en particulier dans le cadre du Printemps des Poètes. En 2012, nous avons décidé de rassembler certains passages autour d'une idée centrale, une sorte de fausse conférence sur les trois petits cochons, prétexte à une digression métaphysico-absurde sur la notion de fin. Et en particulier l'idée que la fin est toujours le début d'autre chose...

Il y a donc dans *Plouf* une volonté assumée de mélange de genres entre des formes d'écritures diverses et différents niveaux de langage : prose explicative, répétitions, décalages, cut up, listes, poésie sonore, langue « carnavalesque » (pour reprendre une expression de Christian Prigent), chansons... Écriture toujours guidée cependant par ce qui est pour moi une obsession : la musicalité et le rythme.

C'est ce parti pris du mélange que nous avons tenu à assumer jusqu'au bout dans la *mise sur scène* du texte. Autant dans la liberté d'interprétation, passant du ton réaliste et direct de l'adresse à la profération ; d'une pensée en mouvement faussement improvisée (un grand merci au cours de Gilles Deleuze) au chant ; de l'incantation à la narration... Que dans le dialogue entre ce texte et la musique écrite par Julien Michelet. Ou dans le rapport physique et théâtral entre les deux protagonistes. Ni duo de clown. Ni duo tout court. Ni chacun dans son coin. Ni dans sa bulle. Ni dans la même bulle. Ni défiance. Ni chiens de faïence. Ni fraternité...

Bref, un Objet Scénique Non Identifié...

Jean-Louis Baille et Lucie Gougat



Extraits

On va bien finir par finir. Festin en filigrane, ras l'fion des graines, le loup veut du vivant, du vif, ça qui fait loup, le vrai, fonction ontique à ras museau, le trip barbaque... Bigre, des briques ? Pas allé de main morte le cochon, malgré papatte genre moignon, du mastoc, le top pas toc, le stock, torché en bloc, le mode pas d'moque, pas d'breloque. Briques and co, déco en trop. On fait pas dans le berlingot, styl' rococo, stuc à gogo, non. Du lourd. Du pour longtemps. Du tant qu'à faire faut que ça tienne. Et hisse et haut. C'est du costaud. Gros œuvre et gros moyens. Bref, le loup a, pour ainsi dire, du pain sur la planche... Il se gonfle en inspir, s'étire et lâche à la volée masse tenace en particules version tempête et tourbillon de bouche ou fion selon version... pour peau de balle. Il câle, râle, détale, se fait la malle, revient... Tiens, une échelle ? Pourquoi pas ? Le loup doit poursuivre...

Le sujet c'est la fin. Cet événement qu'on appelle fin. À un moment donné il se passe... On voit bien qu'il se passe quelque chose. C'est ça qu'on appelle l'événement, l'événement fin. Et c'est plouf. En fait non, non. C'est pas plouf. Plouf c'est pas l'événement. Pas vraiment. Plouf, c'est autre chose. C'est après. C'est l'après fini. L'ap...fin. L'apfin cut. Le clap... Quand ça coupe. Ça... clac... Ça clic... ça tac... Enfin, c'est le moment où ça pourrait continuer. Comme ça. Juste après la fin. Mais où c'est fini. On voit bien que c'est fini. On a la sensation que c'est fini. On peut se dire, « voilà c'est fini ». Ça va pas continuer. Et ça, ça, c'est plouf...

Maintenant que cochon a vaincu loup, c'est nouveau. Il y a le nouveau de ça C'est important. C'est vraiment important. Et c'est très valorisant. Avant c'était des petites victoires, des toutes petites victoires. La victoire de cochon contre rat. De cochon contre cochon. De cochon contre dindon. Maintenant c'est contre loup. C'est autre chose. C'est très valorisant pour cochon. Ça lui donne une grande confiance, une grande assurance, une grande force, une grande rigueur, une grande capacité, un grand respect de lui-même, une grande ambition, une grande excitation. Ça lui permet de rêver à autre chose. Cochon se dit : si cochon peut vaincre loup, c'est qu'il y a grande force dans cochon, grande intelligence, grand potentiel. (Cochon parle comme ça, on sait pas pourquoi.) Cochon doit exploiter ce potentiel entre cochons, c'est cochon cochon, et cochon cochon, c'est plus que cochon.

Texte intégral sur demande.



LES INDISCRETS / Compagnie

Depuis sa création en 1994 par Lucie Gougat et Jean-Louis Baille, la Compagnie des Indiscrètes a écrit et réalisé six spectacles originaux dont *Tramps* en 1997 (recréation 2007), *Les Cambrioleurs* en 2000, *Solomonde* en 2009, et mis en scène *En attendant Godot* de Samuel Beckett en 2002, ainsi qu'une adaptation de *Croisades* de Michel Azama en 2005. Spectacles représentés à Paris, Vincennes (Théâtre Daniel Sorano), en régions et au Festival Off d'Avignon...

Le travail de la compagnie s'ancre sur une vision « organique » du théâtre qui tend à donner une représentation ouverte et multiple de notre monde dans toute son ambiguïté, en s'attachant avant tout à privilégier la « concrétude » et le sensible de la création théâtrale, espace, corps, voix, texte, présence, comme moteur de l'imaginaire et du sens.

Ainsi, son style se situe à la croisée de chemins où s'entremêlent tragique et comique, clown et burlesque, texte et théâtre visuel, dans un perpétuel souci de concevoir le temps et le lieu de la représentation et des répétitions comme un espace, toujours en mouvement, d'émergence du possible, de la vie, de l'inattendu... Avec *1, 2, 3 (Pseudo, Plouf, Et Après)*, elle opère un virage vers un univers plus textuel et contemporain.

Pour plus de précisions, presse, photos : www.indiscrètes.net

Lucie GOUGAT / Metteur en scène, auteur

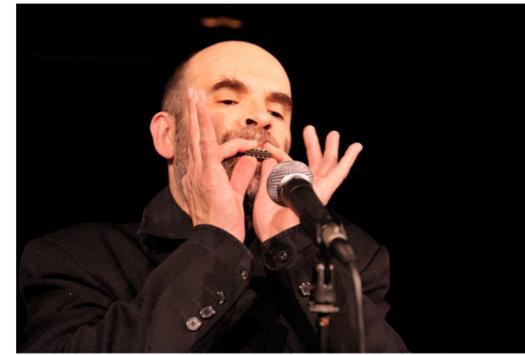
Née en 1972 au Chesnay. Elle se forme à l'École du Cirque d'Annie FRATELLINI, puis à l'École Internationale de Théâtre Jacques LECOQ. Elle participe à plusieurs stages : commedia dell'arte avec Ariane MNOUCHKINE, clown avec Philippe GAULIER et Pierre BYLAN, texte avec Jean-Paul DENIZON... Cofondatrice de la Compagnie des Indiscrètes, elle s'est spécialisée dans la mise en scène de créations originales, *Impasse de la baleine* (1994), *La ruelle d'Odile* (1996), *Tramps ou il pleut dans mes chaussures* (1997), *Les cambrioleurs* (2000), *Solomonde* (2009), *Pseudo* d'après Romain GARY (Émile AJAR) et *Plouf* de Jean-Louis BAILLE (2013). Elle a également mis en scène *En attendant Godot* de Samuel BECKETT (2002) et *Croisades* de Michel AZAMA (2005).

Jean-Louis BAILLE / Comédien, chanteur, auteur

Né en 1965 à Sète. Se forme au Conservatoire et à l'Université de Montpellier avec Jacques BIOULES puis à Paris à l'École de Jacques LECOQ. Il a également participé à de nombreux stages avec, entre autres, Philippe GAULIER, Pierre BYLAN et Fred ROBBE (clown) ; Yves MARC, Yoshi OIDA, Théâtre de Complicité (mouvement) ; Michel LOPEZ (improvisation), Vicente FUENTES et Haïm ISAACS (voix et chant), Richard CAYRE (butô)... A travaillé avec Norbert ABOUDARHAM, Christophe THIRY (cabarets), Babette MASSON, Max EYROLLES, Gersende MICHEL et surtout avec la Compagnie des Indiscrètes dont il est co-fondateur et pour laquelle il a écrit les textes d'*Impasse de la baleine*, *La ruelle d'Odile*, *Solomonde* et co-mis en scène *Les Cambrioleurs* et *Croisades*. Il se consacre également à l'écriture de textes plus résolument poétiques dont *Canis Lupus Limited* et *Plouf* créé à la scène en mars 2013 pour le Printemps des Poètes en Normandie.

Julien MICHELET / Musicien, compositeur

Après des études aux Beaux Arts d'Angoulême, Julien se forme au conservatoire d'Angoulême dont la classe d'électroacoustique d'Elisabeth SIKORA et à l'Institut des musiques modernes et improvisées de Laurent ROUSSEAU. En tant qu'instrumentiste, il intervient à la basse et contrebasse dans plus de trente formations différentes en jazz, rock, improvisation libre... Comme compositeur, il travaille pour lui-même, le groupe Marilyn's Dressing Room, One K, François BERTIN, Florent MULOT, Dominique PLAS...



Photos de représentation, janvier 2014,
Ernesto Timor (www.timor-rocks.com)

Conditions d'accueil

Le spectacle peut se jouer dans un théâtre aussi bien que dans divers lieux.

Durée : 60 minutes.

Espace : 4m x 4m minimum.

Le spectacle étant sonorisé (musique et voix), il est important de veiller à la qualité de l'acoustique.

Lumières et son : possibilité d'être autonome.

Défraiement pour 3 ou 4 personnes. Transport sur devis depuis Limoges.



Création graphique, photographies et réalisation du dossier : Ernesto Timor (www.timor-rocks.com)



Compagnie des Indiscrets : 6 clos de la Béchade, 87280 Limoges, www.indiscrets.net compagnie@indiscrets.net

Contacts : Directrice artistique : Lucie Gougat, 05 55 10 17 31 / 06 98 07 96 31

Chargée de diffusion : Myriam Brugheail, 06 82 26 50 31, myriam.brugheail@gmail.com

Régisseur : Franck Roncière, 05 55 57 54 29 / 06 81 61 34 15 / f.r.o.n.c.k@orange.fr.